

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

La résurrection de Lazare est un retour à la vie qui n'est pas la résurrection que nous clamons dans le credo : *J'attends la résurrection des morts*. Aujourd'hui cette commémoration anticipe la Pâques à venir, mais elle nous fait surtout réfléchir sur notre mort et sur nos différentes morts personnelles qui jalonnent notre vie.

Le discours avec Marthe est plein d'enseignements.

Jésus dit à Marthe : ***Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra: et quiconque vit et croit en moi, ne mourra point, à jamais. Crois-tu cela?***

Quand Jésus dit : ***fût-il mort***. Il ne s'agit pas de la mort qui nous attend à la fin de notre vie à 10, 30, 60 ou 90 ans

Ces morts qui jalonnent nos vies.

La mort dont Jésus parle est celle qui arrive lorsqu'on est vivant. Toute notre vie est fragmentée par des « petites morts » qui marquent notre vie. Tous ces moments arrivent chaque fois que nous nous éloignons spirituellement de Dieu de notre propre chef. Mais pas seulement ! Elles peuvent avoir pour origine des contraintes extérieures qui, justement, nous mettent à dure épreuve.

Ces « petites morts », ces situations, nous les voyons toujours chez les autres, en nous positionnant le plus souvent comme juge.

Certaines expressions souvent pudiques -mais pas toujours- existent dans le langage courant et y font référence.

- *Cela ne sent pas bon*, qui fait penser à un cadavre qui traîne et qui commence à sentir.
- *Il y a des morts dans le placard*, plus direct, qui fait souvent référence à des événements passés qui ont été cachés par malhonnêteté ou par omission volontaire.

Il y en a plein d'autres : *Ce n'est pas beau ce qu'il a fait!* ; *Il ou elle n'a pas résisté à la tentation* ; *Mais pourquoi s'est-il comporté ainsi?* ...

Ces morts qui jalonnent ma vie.

Mais, regardons les bien, ces « petites morts », ces manquements, ces souffrances. Regardons surtout les nôtres avec cette introspection que permet le carême, c'est à dire en vérité et non nous imaginant autres que ce que nous sommes.

Eh bien, lorsque Jésus dit : ***Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra*** , cela signifie qu'en gardant ferme sa foi en Christ, même dans les pires moments, la vie, faite d'amour, de joie et partage, est plus forte qu'une « petite mort ».

La deuxième partie de la phrase ***et quiconque vit et croit en moi, ne mourra point, à jamais*** dit la même chose, mais en parlant de ces épreuves qui nous assaillent. Quelles que soient les peines, les souffrances qui puissent arriver, si nous mettons notre confiance dans le Seigneur, nous ne serons jamais plongés dans les ténèbres ou les affres de l'angoisse ou de la mort, car la lumière du Christ éclairera notre vie en permanence. Le bateau -symbole chrétien par excellence- ne coulera pas malgré la tempête.

Béthanie

Béthanie est un petit village à 15 stades de Jérusalem, soit 3 km environ. Il s'y trouvait sans doute une léproserie, à distance justement suffisante du Temple selon le Lévitique. C'est là que Jésus rencontra Simon le lépreux. 6 jours avant la Pâque (Mc 14,3-9, Ma 26, 6-13), c'est sans doute là que Jésus, revenant à Jérusalem, rencontra les 10 lépreux et les guérit.

Le nom qui dérive de Beth-Ani - la maison de miséricorde- laisse entendre que le village était aussi une halte entre le Jourdain et Jérusalem où étaient soignés les pèlerins et les nécessiteux.

La résurrection de Lazare s'effectue donc là où se trouvent ceux qui sont dans la peine et la souffrance, là où les hommes vivent des « petites morts », qui peuvent être quelquefois fort longues et bien douloureuses.

La confession de Marthe en la divinité de Jésus.

C'est aussi dans ce village qui symbolise la souffrance des hommes et des femmes, que l'on assiste à la confession de Marthe, confession particulièrement rare dans les évangiles puisque c'est celle de la divinité de Jésus-Christ : ***Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient en ce monde.*** C'est toujours au milieu de la souffrance que la confiance en Dieu s'exprime et prend de la valeur.

Marthe souffre de la mort de Lazare, mais met sa confiance en Jésus et vit au-delà de l'épreuve de moment. Marie souffre aussi, mais regarde en arrière en disant : ***Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort.***

Quelle inversion des personnages! Marie la contemplative était louée par Jésus et Marthe la dévouée était sermonnée. Ici, c'est Marthe qui fait la plus belle confession.

Et Jésus pleura

Niché au milieu de cet évangile où s'exprime toute la puissance de la divinité du Christ, fils de Dieu, se cache un verset stupéfiant pour le lecteur antique, ou pour celui qui ne croit qu'en un Dieu tout puissant et transcendant. Cette phrase est la plus courte de l'évangile : ***Et Jésus pleura***

La brièveté de cette phrase est un immense révélateur, de ce que fut sans doute une révolution de la pensée chez les penseurs grecs. Ceux-ci voyaient Dieu, que l'on appelle le Dieu des philosophes, comme impassible, immuable, sans passion, sans larme. Ainsi pour les Grecs du début de l'ère chrétienne, la compassion ne pouvait exister que dans le cercle le plus proche : celui de la famille ou des amis..

Dieu est transcendant, donc par nature éloigné de la nature humaine. Dans sa divinité, Il sait que Lazare va revenir à la vie. Rappelez-vous le début de l'évangile, Jésus est appelé, mais il ne revient pas tout de suite à Béthanie et dit que la maladie de Lazare servira à la glorification du Fils de Dieu.

Or, Dieu a pris chair; Il a revêtu, Il a vécu notre condition humaine. Il est là, Il souffre. de cette souffrance qui n'est pas celle physique de la croix. Il souffre d'une souffrance psychique ou émotionnelle, en tout cas intérieure, cela comme tout être humain. Il est dans une totale compassion avec Marthe et Marie, mais sa compassion englobe l'humanité toute entière. Il pleure devant la mort de son ami, mais il pleure toutes les morts.

Nous voyons, sentons, devinons dans ce passage la divino-humanité du Christ-Jésus, le mystère le plus merveilleux et le plus incompris du christianisme. Deux natures en une personne. Deux volontés qui s'expriment selon leur mode propre : celle divine et celle humaine. Totalemment Dieu et totalement homme.

Ce mystère est au cœur de notre foi : **Si Jésus n'est pas ressuscité notre foi est vaine** dit Saint Paul (1Co 15, 14). Il faut comprendre : si le Fils de Dieu ne s'est pas fait homme, s'il n'a pas vécu notre condition humaine avec toutes ses souffrances, s'il n'est pas mort et s'il n'est pas ressuscité, notre foi est vaine.

Et Jésus pleura : l'autorité suprême de Dieu sur la mort passe par les larmes! Par le fait que Dieu s'est fait homme. Voilà qui est prodigieux et ne doit pas cesser de nous émerveiller et d'attiser notre foi.

Sonia et Raskolnikov ou comment lire cet évangile?

C'est sans doute au cœur de la souffrance, dans une « petite mort » que cet évangile prend tout son sens que l'on comprend que Dieu ressent tout ce que nous vivons car Il est homme, jusqu'à ne pas savoir où se trouve Lazare; que Dieu est tout puissant puisqu'il dit : **Lazare, sors**. Et le mort sortit enveloppé de bandelettes mortuaires. C'est, en effet, dans la souffrance que nous ressentons le besoin d'amour, et c'est dans l'infini de la souffrance que l'on a besoin de l'amour infini de Dieu. Et, cet amour infini s'exprime dans l'espérance qui transcende notre quotidien.

La littérature peut nous aider à réfléchir sur cet évangile. Ainsi, dans *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, Sonia lit l'évangile de la résurrection de Lazare à Raskolnikov, et, de manière bien surprenante car à la propre demande de ce dernier.

Sonia est prostituée, mais une prostituée par compassion et devoir, qui est à l'opposé d'une quelconque débauche, qui refuse le suicide, la folie, la facilité ou la fuite. Sa foi cachée et pudique lui permet de vivre avec une grande pureté d'âme, malgré la prostitution imposée par les circonstances, malgré cette mort sociale faite de honte, de déshonneur et de souffrance. **Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra** : même morte dans la souffrance permanente de chaque instant, Sonia, parce qu'elle croit en Dieu, vit avec une âme pure.

Raskolnikov, lui aussi dans la misère et dans la faim, lui le nihiliste, l'inventeur orgueilleux d'une pensée mortifère, l'assassin vit une mort spirituelle, car il cherche par orgueil à se rendre utile à la société, en tuant une usurière. Vanité et vacuité spirituelles du geste, horreur de l'action.

L'aide de Sonia à Raskolnikov, l'aide d'autrui pour vivre

Le moment où Raskolnikov demande à lire l'évangile de la résurrection de Lazare est, pour moi, le moment où le Christ lui dit : **Raskolnikov, sors**. Par son amitié profonde et christique, par son amour de l'être humain, Sonia lui a enlevé les bandelettes mortuaires et il peut revenir à la vie parce qu'il se ressaisit, se repent et accepte le bapême.

Vivre en permanence à Béthanie.

N'est-ce pas là, l'application de la dernière demande du Christ, lorsqu'il dit à Marthe et Marie qui souffraient tant : **Déliéz-le**? N'est-ce pas participer à ce que la brebis perdue puisse vivre à nouveau? N'avons-nous pas tous à vivre dans cette Béthanie spirituelle pour aider ceux qui, autour de nous, veulent revivre?

N'avons-nous donc pas tous à vivre à Béthanie, dans la maison de la miséricorde, ce lieu qui est l'entrée du Paradis puisqu'il est le lieu de l'Ascension de notre Seigneur? Amen !